

Si les insectes sont nombreux sur la vigne, toutes les extrémités radicellaires sont occupées par eux et toutes les radicelles périssent ; la plante ne peut plus absorber : c'est donc de sa propre réserve qu'elle devra tirer les matériaux nécessaires pour la maturation des fruits et l'émission de radicelles nouvelles. Ce qui vient d'être dit montre pourquoi la vigne ayant mûri ses fruits peut n'avoir plus de réserves pour émettre au printemps des pousses nouvelles ; on conçoit aussi comment elle peut être incapable même de mûrir les fruits qu'elle porte, si l'accumulation de substance nutritive dans l'intérieur de la plante est insuffisante. On voit aussi que la première année de l'attaque, alors que tous les renflements sont vivants, il n'y a pas de raison pour que la présence du parasite se traduise extérieurement : la souffrance du végétal commencera quand les radicelles seront supprimées. Comme le fait a une origine végétative, il est impossible de s'y opposer par des moyens préventifs ; pour empêcher que la vigne ne perde ses radicelles, il faut détruire l'insecte, cause première des renflements radicellaires. Telle est la conséquence pratique de ces recherches.

M. Sagot envoie à la Société la note suivante :

NOTE SUR LA VARIATION DE LA FORME DES GRAINES DANS LES GENRES *MUCUNA*
ET *DIOCLEA*, par **M. P. SAGOT**.

Parmi les plus vulgaires curiosités qui se rapportent de l'Amérique du Sud et des Antilles, figurent ces grosses graines, rondes, un peu aplaties, à hile circulaire, qui se désignent dans le pays sous les noms d'*Oeil-de-bœuf*, *Oeil-de-bourrique*.

Il semblerait qu'une graine de forme si singulière et si spéciale devrait appartenir à un seul genre, et en être le caractère principal. Il en est autrement.

Des graines de cette sorte appartiennent aux *Mucuna*, et aux *Dioclea* sect. *Pachylobium* ; et dans le genre *Mucuna*, si bien caractérisé par sa corolle et son inflorescence, à côté de nombreuses espèces à légume large et aplati contenant des graines de ce type, figurent quelques espèces à légume cylindrique, de faible diamètre, à graines presque petites, ovales-arrondies, marquées d'un hile court.

Ayant eu l'occasion d'observer vivantes plusieurs de ces espèces et venant de les passer en revue dans mon herbier, je me fais un plaisir de donner quelques détails sur ces variations de forme intéressantes.

Le *Mucuna pruriens* DC. (*Muc. prurita* Hook.), connu à la Guadeloupe sous le nom de *Pois à gratter*, à la Havane sous celui de *Pica pica*, a le port commun des *Mucuna*. Tige volubile, feuilles grandes, trifoliées, à folioles latérales deltoïdes. Fleurs en grappe, grandes, d'une coloration terne et mal définie,

passant successivement du jaune verdâtre pâle au pourpre noirâtre. Étendard plus court que les ailes, carène terminée par un épaississement un peu corné. Son légume est cylindrique, un peu étroit. Il est couvert de nombreux poils rougeâtres, serrés et piquants.

J'ai eu l'occasion de le voir vivant au Jardin botanique d'Orotava (Canaries), cultivé de graines de Cuba. Il portait alors des fleurs et de très-jeunes fruits.

En consultant cette année les *Mucuna* de l'herbier de Duchassaing, je fus surpris de voir des légumes que j'avais crus jusque-là jeunes et bien éloignés de la maturité, entr'ouverts et laissant sortir des graines à testa brillant et coloré, ferme et nullement ridé, par conséquent arrivées à maturité.

La graine n'a que le volume d'un petit haricot. Elle est brune, avec de petites taches ou vergetures noires. Le hile, long de 4 ou 5 millimètres, mesure à peu près la moitié de sa longueur et environ le cinquième ou le sixième de son contour.

La gousse, grosse et longue à peu près comme le doigt, est cylindrique et contient en moyenne cinq graines.

Le *Prodrome* et Grisebach (*Flor. West. Ind.*) ne donnent pas une description précise du légume ni de la graine, mais Jacquin (*Plant. americ.*) les décrit très-exactement.

Le *Mucuna urens*, vulgairement *Œil-de-bœuf*, *Œil-de-bourrique*, est appelé aussi quelquefois *Pois à gratter*, parce que ses fruits portent aussi des poils piquants.

Je l'ai vu vivant sur la côte de la Guyane, et il m'est connu par les descriptions des livres et les échantillons d'herbier.

Il diffère assez peu du *Muc. pruriens* par ses feuilles et ses fleurs. Les feuilles néanmoins ont à leur face inférieure une nuance soyeuse argentée, due à des poils apprimés nombreux. Ses fleurs sont serrées en faisceau ombelliforme, au lieu d'être disposées en grappe courte, mais le fruit est absolument différent. Il est aplati, très-large et relevé de crêtes lamelleuses.

Il ne contient que une, deux ou tout au plus trois graines. Les graines sont très-larges, aplaties, rondes. Le hile, coloré en noir, en fait presque le tour. Il a 3 ou 4 centimètres de longueur, et mesure plus des trois quarts de la circonférence de la graine. Le testa est de nuance brune, avec une teinte plus pâle sur les bords. Il est terne et finement chagriné.

On comprend, en voyant la graine, le nom vulgaire donné à l'espèce et conservé par la botanique dans le nom de section générique *Zoophthalmum*.

Il faut encore ajouter aux différences qui séparent les deux espèces que les fleurs du *Muc. urens* sont enveloppées, avant leur épanouissement, dans une large bractée caduque, et que celles du *Muc. pruriens* n'en ont pas; que le pédoncule commun de la grappe est assez long dans la première espèce et court dans la seconde.

J'ai vu à la Guyane le *Mucuna altissima*, qui croît aussi dans les forêts de la Martinique. Celui-là a les feuilles glabres. La grappe de fleurs est portée sur un pédoncule flagelliforme, pendant, d'une longueur démesurée. Le fruit est aplati, très-large et relevé de crêtes. Sa graine doit appartenir évidemment au type *Zoophthalmum*. Jacquin dit qu'elle diffère peu de celle du *Muc. urens*. C'est à tort que le *Prodrome* a écarté cette espèce de cette section. M. Grisebach l'y a replacée avec raison.

C'est encore à tort qu'il a été établi un *Mucuna comosa* de la Guyane. Le *Dolichos comosus* Meyer doit être un *Dioclea*. Quelques collections de la Guyane contiennent le *Mucuna urens* sous le nom erroné de *Muc. comosa*.

Les deux sections *Stizolobium* et *Zoophthalmum*, établies dans le genre *Mucuna* par le *Prodrome*, sont caractérisées, la première par un légume dépourvu de crêtes lamelleuses transversales, le second par un légume pourvu de ces lamelles saillantes. Il semblerait que la section *Zoophthalmum* devrait tirer plutôt son caractère de la forme de la graine, et de la largeur du légume, qui n'en contient qu'un très-petit nombre, une ou trois, vu leur gros volume.

Le genre *Dioclea*, par son inflorescence et par la forme de ses fleurs, diffère beaucoup des *Mucuna*. Les fleurs, très-nombreuses, d'une grandeur moyenne ou médiocre, colorées d'un beau rouge pourpré tirant sur le violet ou le rose, sont disposées en une sorte de grappe spiciforme dressée. Tantôt deux petites écailles, peu apparentes, sont portées par le pédicelle; tantôt ce sont deux bractées latérales, colorées, assez grandes, qui recouvrent le calice. La fleur, assez analogue à celle des *Lablab*, offre le type papilionacé ordinaire, sans particularité remarquable.

Le légume et la graine offrent des variations singulières.

Dans la section *Eudioclea* Benth., le légume est sublinéaire, dressé, et contient des graines assez nombreuses (au moins cinq), du volume environ d'un haricot, pourvues d'un hile assez court. Dans la section *Pachylobium*, le légume est très-large, épais, et les graines, au nombre de deux ou trois, présentent le type œil-de-bœuf très-marqué.

Sur un échantillon du *Dioclea violacea* Mart. que j'ai rapporté de la Guyane, un fruit mûr m'a permis d'étudier cette graine ronde, légèrement aplatie, à testa brun, lisse et luisant, à hile noir circulaire, mesurant les deux tiers du tour de la graine.

Dans les deux espèces de *Dioclea* sect. *Pachylobium*, que j'ai observées à la Guyane, le pédicelle, ou plutôt un premier pédoncule très-court qui porte le pédicelle floral ou les pédicelles, est accrescent. Il se courbe en s'épaississant, et l'épi fructifère porte ces sortes de tubercules incurvés, qui lui donnent un aspect hizarre.

Le genre *Canavalia* paraît présenter dans une espèce, *Can. miniata* DC. (Grisebach, *Catalogus plantarum cubensium*, 1866), le type de légume court et très-large, et de grosses graines aplaties, à hile semicirculaire; mais ici je

n'ai vu la plante ni vivante, ni en herbier. C'est d'après la description de Grisebach et le nom de *Taurophthalmum* que Duchassaing, qui avait observé la plante vivante à Panama, avait inscrit sur une note manuscrite, que je forme mon opinion.

Des poils roides, piquants ou non, caducs ou persistants, peuvent s'observer dans ces trois genres, quoique très-rarement chez le dernier.

M. Rouy fait à la Société la communication suivante :

DESCRIPTION DE CINQ ESPÈCES FRANÇAISES NOUVELLES DU GENRE ROSA,
par M. G. ROUY.

ROSA ALPICOLA. — In herb. G. Rouy, n° 2754.

Rosa Bonnierii, in litt. 1873.

Rosa alpino-minuta, in litt. 1874.

Sous-arbrisseau à racine longuement rampante, émettant des *tiges* peu nombreuses de 2-6 décim., couchées ou étalées à la base, puis ascendantes ou dressées, longuement nues à la base, souvent jusqu'au delà du milieu, très-feuillées au sommet, glabres, lisses, dépourvues d'aiguillons, ainsi que les rameaux. Pétioles tomenteux, très-glanduleux, plus ou moins aiguillonnés en dessous. Folioles 5-7, elliptiques, la plupart obtuses, quelques-unes même rétuses, mollement velues sur les deux pages, plus pâles en dessous, glanduleuses à la face inférieure, doublement ou triplement dentées, à dents accessoires glanduleuses. Stipules des rameaux fleuris dilatées au sommet, pubescentes et glanduleuses en-dessous, glabres en dessus, ciliées-glanduleuses. Fleurs solitaires. Pédoncules hispides-glanduleux, ainsi que le tube du calice ovoïde ou subglobuleux. Bractées lancéolées, acuminées, égalant ou dépassant les pédoncules. Sépales entiers, bordés de blanc, très-glanduleux sur le dos, un peu dilatés au sommet, égalant la corolle assez grande et d'un beau rose. Styles libres, velus. Fruit assez petit (de moitié moins gros environ que celui du *Rosa Grenierii* Deségl.), toujours sphérique, d'un rouge brun, hispide, à soies souvent caduques à la maturité, couronné par les divisions redressées et persistantes du calice. — Plante glaucescente, subpurpurine.

Hab. — Département de l'Isère : Huez-en-Oysans, vers la combe du Sa-rène.

Cette Rose a été récoltée le 24 juillet 1870 et le 24 juin 1871, par MM. H. Pellat et G. Bonnier, qui me l'ont remise sous le nom de *Rosa alpina* L. var. *vestita* Gren. et Godr. *Fl. Fr.*

Par ses folioles mollement velues sur les deux faces, ses sépales persistants, redressés-connivents, et surtout par ses tiges entièrement inermes, cette remarquable espèce ne peut, parmi nos Roses françaises, se rapprocher que